

# RADIOGRAPHIE DE L'AGROBUSINESS DE LA PAMPA ET DES MINES GÉANTES DES ANDES<sup>1</sup>

Iconoclasistas – Julia Risler et Pablo Ares iconoclasistas.net



Le groupe iconoclasistas est animé par Julia Risler et Pablo Ares. Julia Risler est une chercheuse en sciences sociales qui enseigne à l'université de Buenos Aires. Elle s'intéresse aux questions de biopouvoir. Pablo Ares est graphiste, illustrateur, cartographe et auteur de bandes dessinées. Entre 1998 et 2005, il était membre du Grupo de Arte Callejero.

Notre duo s'est formé en 2006. Nous combinons art graphique, ateliers créatifs et recherche collective pour produire des ressources militantes diffusables, utilisables et librement appropriables par toutes et tous. En concevant et en organisant des ateliers, nous voulons renforcer la communication entre les militantes, mettre en place des réseaux de solidarité et d'affinités et promouvoir des pratiques collaboratives de résistance et de transformation sociale. Ce réseau dynamique repose sur les affinités et la solidarité entre ses membres. Du fait du partage et de la promotion de projets ouverts et d'ateliers collectifs en Argentine, mais aussi dans toute l'Amérique latine et l'Europe, notre pratique ne cesse de s'étendre.

Sur notre site web, nous mettons nos ressources et nos expériences pratiques à disposition du public afin de les soustraire non seulement aux barrières de la propriété privée, mais aussi aux restrictions économiques, physiques et géographiques. Ce site fonctionne comme un support multimédia pour diffuser et partager le matériau que nous produisons et nous encourageons son appropriation par le biais de licences Creative Commons. Les ressources téléchargées sur le web, une fois réappropriées, reproduites et redéfinies, transforment ce moyen virtuel en un outil collectif non hiérarchique qui encourage les échanges. Par conséquent, les utilisatrices et utilisateurs contribuent implicitement à la production de contenus libres.

<sup>1.</sup> Certaines parties de ce texte ont été publiées sous le titre «Iconoclasistas. Critical mapping, collaborative practices and open source graphic resources»; de.scribd.com/document/202343141/ Iconoclasistas-Critical-mapping-collaborative-practices-and-open-source-graphic-resources. Cet article et toutes ses illustrations sont sous licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 License (CC BY-NC-SA 4.0).

La création de ressources destinées à circuler librement, mais aussi leur adaptation et leur réappropriation par le public, a transformé et élargi notre propre pratique. L'échange constant et les relations tissées avec d'autres collectifs, organisations et groupes militants ont favorisé des influences réciproques, ce qui nous a encouragé·es à intégrer de nouvelles approches, ressources et thèmes à notre travail. Ces échanges nous ont amené·es à repenser la manière dont les matériaux circulent, dont les stratégies se propagent et dont nous nous engageons nous-mêmes dans des projets collectifs. Notre réseau politique, affectif et créatif produit des expositions itinérantes, des ateliers de création collaborative, de nouveaux outils de conception ludiques et organise des rencontres avec des organisations culturelles et des groupes militants.

## À propos des cartes

Entre 2008 et 2010, nous avons voyagé à travers l'Argentine et mis en place des ateliers dans les villes de différentes provinces en contactant des étudiantes ainsi que des groupes culturels et organismes de communication. Dans ces espaces sont apparus des sujets de réflexion collective. Ces thèmes avaient déjà été analysés et approfondis lorsque nous avons participé aux 10° et 11° sessions de l'Union des assemblées citoyennes (Unión de Asambleas Ciudadanas - UAC) à Jujuy et Córdoba, ainsi qu'à quatre réunions organisées par le collectif d'éducation populaire Pañuelos en Rebeldía dans les villes de Bariloche, Tucumán, El Dorado (Misiones) et Ciudad del Este (Paraguay). Ces sessions et réunions réunissaient un ensemble hétérogène de groupes militants, d'assemblées sociales et environnementales, d'organisations paysannes et de peuples autochtones, de groupes de voisinage et de citoyen·nes pour la défense des biens communs. Ces groupes ont organisé des ateliers, témoigné de situations particulières et rendu visibles les différents types d'organisation et de résistance des communautés. Pendant les deux

premiers jours des sessions de Jujuy, nous avons tenu un stand avec des cartes et des fiches afin de permettre aux participant es de venir partager leurs connaissances sur les conflits et les résistances en cours dans les différentes régions d'Argentine. Le troisième et dernier jour, nous avons présenté une carte. Cette carte finalisée posait la question suivante: étant donné que nous concevons une carte destinée à être diffusée sur la place publique, devons-nous également représenter les résistances et les réalisations des organisations? Ce dilemme a été résolu de manière positive lors d'une deuxième session à Córdoba où des dizaines de représentant·es d'assemblées et de communautés, après avoir corrigé et vérifié les données, ont voté à main levée en faveur de la mention des actes de résistance sur les cartes publiques. Le débriefing de ces réunions a permis d'identifier deux grandes thématiques:

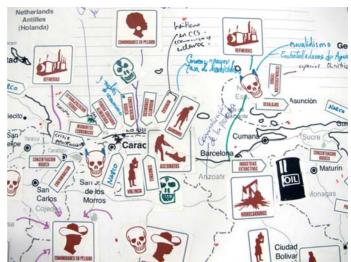
#### Le modèle de l'agrobusiness et les conséquences de la monoculture transgénique

Cette question complexe est apparue dans les ateliers organisés dans les villes de Córdoba, Rosario (Santa Fe) et les districts de Morón, La Plata, San Andrés de Giles, Olavarría, Tandil et Bahía Blanca, entre autres. Ces séances de cartographies ont permis de spécifier un modèle de production agricole concentrée entre quelques mains, reposant sur un arsenal technologique composé de machines, de semences transgéniques, d'herbicides et de pesticides hautement toxiques et polluant es (voir la carte en début d'article).

#### Mines géantes à ciel ouvert

Ce thème est apparu en particulier lors des ateliers organisés dans les districts situés à proximité des Andes. Dans ce cas, les cartographies ont mis en évidence l'activité des multinationales (des entreprises principalement chinoises et canadiennes) et la manière dont elles pénètrent dans ces régions, mais aussi combien elles sont peu réglementées par l'État et tolérées





par les pouvoirs politiques. Les cartographies ont en outre révélé les types d'exploitations pratiquées dans les zones montagneuses ainsi que la méthode de séparation des minéraux par un procédé toxique, qui consomme de grandes quantités d'eau, pollue l'air et l'eau, endommage les paysages et les écosystèmes et porte atteinte aux droits et à la santé des habitant·es et des communautés (voir la carte p.54-55).

# « La carte n'est pas le territoire »²

Lorsque nous parlons de territoires, nous pensons non seulement à l'espace physique dans lequel nous

nous trouvons, mais aussi à l'ensemble du corps social et à ses subjectivités rebelles. La cartographie est l'un des principaux outils utilisés par les pouvoirs dominants pour s'approprier les territoires à des fins utilitaires. Il ne s'agit pas seulement d'aménager l'espace, mais aussi de fixer des frontières qui définissent de nouvelles occupations et de planifier des stratégies d'invasion, de pillage et d'appropriation des biens communs. Ainsi, les cartes qui circulent couramment dans nos sociétés sontelles basées sur la vision des territoires qu'imposent les pouvoirs dominants afin de créer des représentations hégémoniques de l'espace. Utiles au développement du modèle capitaliste, elles décodent rationnellement le territoire, classent les ressources naturelles, les caractéristiques démographiques et le type de production qui peut le plus efficacement transformer la force de travail et les ressources en capital.

Mais la carte n'est pas le territoire. Le lien avec un territoire particulier s'établit à travers des processus d'interprétation, de ressenti et d'expériences personnelles. Les cartes ne sont pas le territoire parce qu'elles sont incapables de rendre compte de la subjectivité des processus territoriaux, des représentations symboliques et des ima-

<sup>2.</sup> Cette phrase est attribuée à Alfred Korzybski (aristocrate polonais et fondateur d'une sémantique générale). Il l'aurait formulée après son expérience en tant qu'officier pendant la Première Guerre mondiale, lorsqu'il a dirigé une attaque désastreuse au cours de laquelle ses soldats sont tombés dans une fosse qui n'était pas indiquée sur la carte. Gregory Bateson (un anthropologue et linguiste nord-américain) a complété la phrase en ajoutant «et le nom n'est pas la chose nommée». Ce qu'ils ont tous deux cherché à exprimer, c'est l'impossibilité d'objectiver les dimensions significatives et émotionnelles des espaces et des représentations linguistiques.

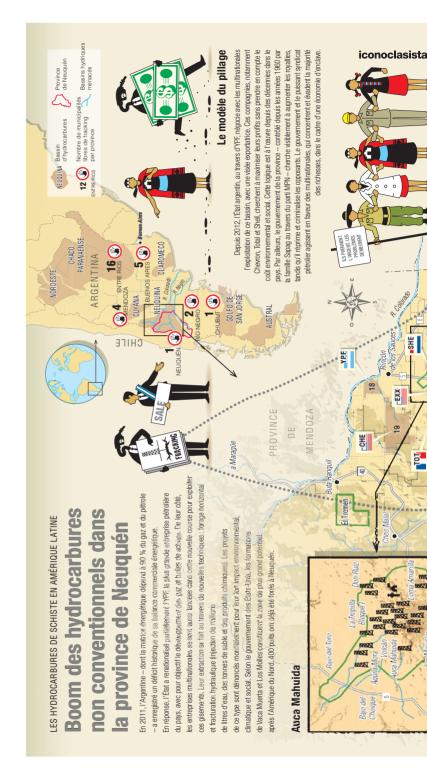
ginations qui leur sont inhérentes, ni de sa mutabilité et des changements permanents auxquels il est soumis.

### Dans ce cas, pourquoi travailler avec des cartes?

Pour exploiter un outil qui nous permet de créer collectivement des récits critiques et partager des données afin d'inventer des pratiques émancipatrices! Dans les ateliers, nous utilisons des outils qui nous permettent de créer collectivement des scénarios complexes, d'approfondir des approches critiques et d'encourager des subjectivités vives et actives. Ces éléments sont essentiels si nous voulons protéger les biens communs, lutter contre les processus de colonisation et de privatisation de la sphère publique et faire advenir de nouveaux mondes.

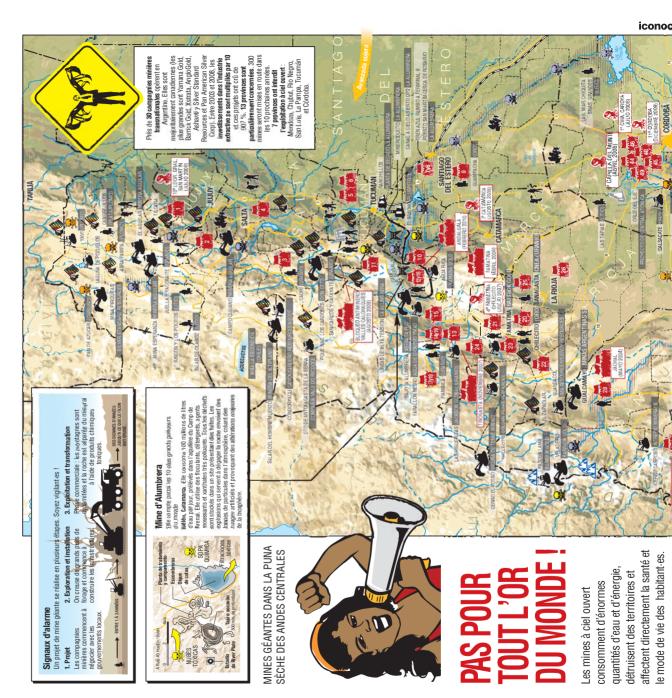
#### Les cartes en tant que partie d'un processus collectif en constante évolution

Il ne faut pas oublier que les cartes sont des outils qui montrent seulement l'instantané d'un moment particulier et qu'elles ne peuvent pas décrire complètement la réalité territoriale complexe et problématique qu'elles cherchent à restituer. Une carte forme plutôt une idée collective particulière d'un territoire dynamique et en constante évolution, dans lequel les frontières réelles et symboliques sont constamment affectées par les perceptions et les actions des corps et des subjectivités. Les cartes, en fait, doivent intégrer un processus plus large, être une stratégie parmi d'autres, un moyen d'encourager la réflexion, de socialiser les connaissances et les





Enquête: Observatorio Petrolero Sur. Graphique: Ico



Les sociétés minières transnationales bénéficient de subventions gouvernementales et d'une juridiction stable depuis plus de 30 ans ; grâce aux incitations fiscales de l'État et des collectivités locales, ces sociétés ne paient que des retenues minimales pour exporter des

TRASLASIERRA TURATTO

l'exploitation minière apporte « développement et travail » alors que les faits démontrent qu'elle ne génère que maladie, destruction et mort. personnes riveraines organisées en assemblées socio-environnementales pour la défense de la vie et de la terre. Ces groupes utilisent diverses stratégies de lutte et de dénonciation face aux métaux précieux, et ce sur simple demande et sans contrôle de l'État. Elles sont également autorisées à laisser hors de pillage – extraction et exportation – a été combattue par la population, les communautés l'action de « groupes spéciaux » quasi-officiels chargés de s'opposer violemment aux marches Elles sont également autorisées à laisser hors d'Argentine 100 % des bénéfices tirés de ces transactions. La mise en œuvre de ce modèle compagnies minières transnationales par des Ces gouvernements soutiennent l'assaut des ou aux blocus anti-mines dans le but de faire taire la résistance. paysannes, les organisations sociales, les peuples autochtones Kolla et Diaguita et les dommages causés par ces projets miniers. politiques répressives qui criminalisent et pénalisent les protestations. Ils couvrent Les gouvernements locaux affirment que

